

tous à la fête nouvellement passée. Instinctivement, ils ne sépareraient plus, dans leur pensée, le couple charmant qui avait paru à leurs yeux. Beaucoup, même, supposèrent que, depuis longtemps les deux jeunes gens étaient secrètement fiancés.

Mais, parmi les paysans qui ne connaissaient de Marguerite que ses mélodies du dimanche et sa bonté de tous les jours, ce fut une joie saisissante. Elle allait devenir leur châtelaine, leur *Dame*, elle, leur jeune organiste, si douce, si aimable, si jolie ! et qui vivait au sein même du village !

Les félicitations accoururent de toutes parts. Les visiteurs se firent nombreux dans le salon champêtre. Des lettres, des cartes arrivèrent dans le petit bureau de poste dont une clématite, qui commençait à fleurir, cachait presque l'inscription officielle. Oui, des lettres parvinrent en grand nombre. Au milieu de celles qu'on devait attendre, une seule manqua ..

Marguerite, se cramponnant à une dernière espérance, avait écrit de nouveau à Stanislas Jacob.

— Vous qui me souhaitez le bonheur, apprenez le premier combien je suis heureuse ! Vous qui m'avez vue partir dans l'angoisse et les larmes, attendez-moi bientôt. Je vais reparaitre au sein d'une joie plus grande que mon malheur n'avait été profond. Cette famille de Kercouët, dont je vous ai parlé, m'adopte pour sa fille. Ce castel de Plou-Braô, que je vous ai dépeint, va s'ouvrir devant moi. O mon ami ! nous ne savions ni l'un ni l'autre ce que Dieu me réservait dans ce pauvre village dont vous m'avez appris le nom. Ami ! qu'êtes-vous devenu ? Votre silence me désole et m'effraie. Souffrez-vous ? Etes-vous affligé ? Oh ! un mot, un seul mot pour cette Marguerite que vous ne pouvez pas oublier et qui, anxieuse, vous demande une lettre qui ne vient plus jamais, jamais !...

Et, cette fois encore, la lettre ne vint pas.

Cependant, il restait une ressource à Mademoiselle Suber. La saison d'hiver était finie. L'Anglaise allait quitter San-Remo. Elle pourrait savoir par elle-même ce qui était arrivé au vieux musicien.

(à suivre.)

---

On se repend toujours d'avoir trop parlé, jamais d'avoir gardé le silence.

La bonté nous fait apprendre et nous fait oublier bien des choses.

O Marie ! Vous méritez toutes les couronnes : C'est la sainte Trinité elle-même, qui ceint votre front d'un diadème riche de toutes les gloires.

(Mgr Pie)

C'est l'ardent désir de plaire à J.-C. et de Lui témoigner leur amour qui a rendu les saints si avides de souffrances,